

Qu'il y a loin de cette conduite à la doctrine de saint Paul ! « Le temps est court... disait-il, que ceux qui pleurent vivent comme s'ils n'avaient pas de causes de tristesses ; et ceux qui sont dans la joie, comme s'ils n'avaient pas de motifs de se réjouir ; que ceux qui achètent restent détachés comme s'ils ne possédaient rien ; que ceux qui usent des choses de ce monde, en usent sans y fixer leur affection, parce que la figure de ce monde ne fait que passer » (1).

Oui, dans beaucoup de familles, on semble pratiquement avoir oublié cet enseignement de l'Apôtre. Oubli funeste ! puisqu'il est devenu la source des maux les plus inquiétants.

Souvent, la mère n'est plus cette vraie femme chrétienne, cette femme forte dont parle l'Écriture. Elle ne vit plus uniquement pour son époux et pour ses enfants. Sa vie se répand au dehors, emportée par des inclinations profanes, réclamée par des sollicitudes mondaines. Son cœur, partagé entre ses devoirs d'état si beaux et si sanctifiants, et les exigences toujours absorbantes et parfois si dangereuses de la société moderne, ne sait plus fournir cette surabondante provision de tendresse et d'abnégation, absolument nécessaire au maintien d'une union affectueuse parmi les membres de la même famille.

Le père, de son côté, n'est pas toujours le chef auguste et fort de la société domestique. Pressé qu'il est de réaliser ses rêves de grandeurs et d'opulence, mal venu qu'il serait de refuser à son épouse et à ses enfants des vanités et des divertissements dont il se montre lui-même trop avide, l'énergie de sa volonté comme de son esprit s'étiole dans une activité fébrile et une existence mal réglée. Ce n'est plus un sage modérateur, un gardien fidèle et dévoué, un maître aimé et respecté. Il est fatalement condamné à déchoir du noble rôle que la Providence lui avait assigné.

Dans ces conditions, l'intimité conjugale doit disparaître. Elle s'en va, en effet, entraînant après elle ses saintes solidarités, ses doux épanchements et ses invincibles préservatifs. C'est le signal de la désagrégation et de l'indépendance réciproque.

(1) I. Cor. VII, 31.